

25.10. 2019 20:00
Grand Auditorium

Vendredi / Freitag / Friday

Jazz & beyond

Cross Currents Trio

featuring Dave Holland, Zakir Hussain & Chris Potter

Chris Potter saxophone

Dave Holland double bass

Zakir Hussain tabla

~90' sans pause



De **Kamelle**knécheler



Dave Holland, Zakir Hussain et Chris Potter : à la croisée des chemins

Philippe Gonin

L'Indo Jazz : brève histoire d'une fusion

« *Le cadeau de l'Amérique au monde est le jazz* » dit Zakir Hussain dans une récente interview, « *ça a vraiment changé la manière dont les gens voient la musique partout dans le monde* ». Si le jazz a atteint son âge d'or entre les années 1930 et les années 1950 dans une Inde alors sous domination britannique, le monde a mis un peu plus de temps pour s'ouvrir aux musiques indiennes. Le concert donné par Ravi Shankar et le propre père de Zakir Hussain, Alla Rakha, à Monterey en 1967 fut sans aucun doute un révélateur. La pop n'est pas en reste. Les Kinks (« *See My Friends* »), les Yardbirds même avaient déjà tenté d'approcher le son du sitar dans une musique de plus en plus psychédélique avant que les Beatles n'intègrent effectivement l'instrument dès 1965, dans la chanson « *Norwegian Wood* ». Le jazz n'était pas en reste et c'est traditionnellement un disque un peu plus ancien qui est considéré comme le premier album de jazz « indien ». On le doit à Ravi Shankar. « *Improvisations* » paraît en 1962 et voit aux côtés de Shankar se produire le flûtiste Bud Shank et le bassiste Gary Peacock. La musique de cet album, malgré la présence des deux jazzmen, sonne il est vrai plus typiquement indienne que réellement « jazz ». La « fusion » s'opère plus nettement dans « *Indo-Jazz Suite* » de John Mayer, enregistré en 1966 et dont le titre parle de lui-même. Auteur d'une composition aux couleurs jazzy qui retint l'attention, il fut suggéré au violoniste indo-britannique de composer une pièce mêlant les deux cultures. Mayer forma alors un quintette composé d'instruments indiens (sitar, tablâ, tampura, flûte)

auxquels s'ajoutèrent son violon et du clavecin. Au moment d'entrer en studio, le producteur de l'album demanda qu'on lui adjoigne un saxophone. Mayer élabore alors une œuvre où s'opère un subtil mélange des idiomes jazz et indien. Ainsi naquit « Indo-Jazz Suite », enregistré aux côtés du quintette du saxophoniste Joe Harriott. L'album rencontra un succès immédiat.

Au-delà de ces premières expériences, un second apogée de cette préfiguration d'une world music de plus en plus prégnante au fil des années, se situe sans doute au tournant des années 1960-1970.

Shakti... une autre fusion des genres

L'expérience menée par Mayer et Harriott (le double quintette Indo-Jazz Fusions tourna jusqu'à la disparition de Joe Harriott en 1973) n'est effectivement pas sans lendemain. Si, au même titre que ceux venus d'Afrique, des accents indiens parcourent, de John Coltrane (« *India* ») à Miles Davis (« *Guinnevere* ») de nombreuses productions jazz dans la seconde moitié des sixties, c'est peut-être du côté du guitariste John McLaughlin qu'il faut regarder pour trouver l'une des fusions parmi les plus marquantes entre jazz et musique indienne. McLaughlin, en rupture de Miles Davis, enregistre en 1971, avec Badal Roy aux tablas, Charlie Haden à la contrebasse, Dave Liebman à la flûte et, déjà Jerry Goodman au violon et Billy Cobham à la batterie, un premier album, « *My Goal's Beyond* », où se marient jazz et musique indienne. Si cet album est essentiellement acoustique, McLaughlin revient à une musique électrique avec le Mahavishnu Orchestra, qu'il forme au début des années 1970 avec, outre Cobham et Goodman, le claviériste Jan Hammer et le bassiste Rick Laid et où se retrouvent les mêmes sonorités fusionnelles (« *The Inner Mounting Flames* », « *Birds of Fire* »...). Mais c'est surtout en formant le groupe Shakti que le guitariste démontre avec brio, aux côtés de Lakshminarayan Shankar au violon et Zakir Hussain aux tablas (« *Shakti with John McLaughlin* ») que ces « *deux grandes traditions d'improvisations que nous avons dans le monde* » (Dave Holland) s'accordent à la perfection. Délaissant la guitare électrique pour une guitare acoustique à manche « scallopé » (un « scallopage » est, en lutherie, un procédé consistant à creuser le manche entre les frettes, la corde une fois pressée ne repose plus



Ravi Shankar

sur le manche mais est plaquée sur les deux frettes métalliques) et possédant des cordes sympathiques, il peut ainsi jouer avec des résonances et des harmoniques qui rapprochent son instrument du sitar. Les joutes virtuoses entre McLaughlin et le violon de Shankar, soulignées par les percussions de Hussain, sont à proprement parler hallucinantes. Même si les deux albums suivants (« A Handful of Beauty » et « Natural Elements », respectivement parus en 1976 et 1977) semblent plus « écrits » et moins reposer sur l'improvisation pure, Shakti apparaît comme une tentative de synthèse entre Orient et Occident tout à fait convaincante et est un nouveau pas conduisant à des projets tels que Cross Currents. Hussain et McLaughlin réactivent Shakti à la toute fin des années 1990 sous le nom de Remember Shakti (qui s'est notamment produit sur la scène de la Philharmonie Luxembourg en 2013).

Initié en 2017, le projet Cross Currents (que l'on trouve aussi orthographié Crosscurrents) est une sorte de « super groupe » initié par le bassiste Dave Holland et le virtuose des tablas, Zakir Hussain. La formation s'est produite en diverses formules, intégrant notamment quelques pointures de la scène jazz indienne tels le guitariste Sanjay Divecha, le pianiste Louiz Banks, le batteur Gino Banks et le vocaliste Shankar Mahadevan. Rejoint par le saxophoniste Chris Potter, l'ensemble se présente actuellement sous la forme plus intimiste du trio autour de Holland, Hussain et Potter.

Zakir Hussain, le maître des tablas

« Pur génie du rythme et percussionniste tout terrain, qui serait capable de jammer en toute virtuosité avec le premier musicien venu s'échouer sur la plage, qu'il soit rockeur, jazeux ou vahiné » (Télérama), Zakir Hussain apparaît dès les années 1960 comme un personnage clef dans l'histoire de cette fusion entre jazz et musique indienne. Il n'est donc guère étonnant de le retrouver dans cette nouvelle expression de cette veine fusionnelle qu'est Cross Currents. Celui dont le Washington Post dit qu'il a su « repousser les limites de son instrument », a connu l'effervescence artistique du San Francisco des premières années des seventies et côtoyé les meilleurs musiciens de la scène psychédélique. « Tous les jours, on pouvait aller au club et y trouver un musicien (David Crosby, Jerry Garcia, Carlos Santana...) pour jouer. C'était un monde différent alors, les musiciens pouvaient converser entre eux librement, les managers ne mettaient pas encore leur grain de sel et la musique était plus gaie » (Télérama) se souvient celui qui voulait devenir « batteur de rock » ! Ce maître incontestable et incontesté des percussions indiennes a aussi collaboré avec George Harrison (on peut l'entendre sur l'album « Living in the Material World » enregistré en 1973 par l'ex-Beatles), ou bien jammé avec le Grateful Dead : « En me réveillant après avoir dormi à même le sol, je levais les yeux je voyais Jerry Garcia et David Crosby jouer. Je prenais alors un tambour qui était par terre et commençait à jouer. C'était tout le temps comme cela. Une conversation musicale sans fin. » (NPR) On l'a vu plus récemment aux côtés du banjoïste américain Béla Fleck.

Avec le retour de Shakti, il a en ces premières années du 21^e siècle enregistré avec Charles Lloyd un album live « Sangam » (paru en 2004 avec le batteur Eric Harland) et s'est récemment produit en trio aux côtés de Pharoah Sanders et Joachim Kühn.

Dave Holland, de Miles Davis à Cross Currents

Est-il encore utile de présenter Dave Holland ? Né en 1946, « découvert » par Miles Davis qui le vit jouer pour la première fois en 1968 à Londres, le jeune bassiste collabore à plusieurs séances du trompettiste dont sont issus notamment trois albums et non des moindres puisqu'il s'agit de « Filles de Kilimanjaro » (1968), « In A Silent Way » (1969) et « Bitches Brew » (1970) ! C'est Miles d'ailleurs qui l'incita à retrouver la guitare basse électrique, instrument qu'en adolescent autodidacte il pratiqua avant de se mettre à la contrebasse (s'il joue essentiellement de la contrebasse c'est lui qui joue de l'électrique sur « *Miles Run The Voodoo Down* »). Après avoir quitté Miles, Dave Holland rejoint le pianiste Chick Corea (qu'il avait déjà côtoyé chez Miles), Barry Altschul (batterie) et Anthony Braxton (saxophones, clarinette, flûte...) dans Circle (« Paris-Concert », double album paru chez ECM en 1972) puis enregistre (toujours en 1972) son premier album en leader. « Conference of the Birds », paru chez ECM est enregistré avec Sam Rivers (saxophones) et ses anciens comparses de Circle Altschul et Braxton. L'album est aujourd'hui encore considéré comme une référence du jazz d'avant-garde du début des années 1970. On le retrouve, au cours de sa longue carrière, aux côtés de John Abercrombie et Jack DeJohnette (dans le trio Gateway) ou côtoyant à son tour de jeunes musiciens parmi lesquels on compte Steve Coleman, Robin Eubanks et Chris Potter. Dave Holland a désormais dépassé les cinquante années de présence sur la scène jazz. Cinquante ans de carrière au cours desquels, du free jazz à la fusion en passant par la world, il s'est imposé comme l'un des plus grands.

Chris Potter

Déjà complice du bassiste au sein d'un quartet formé aux côtés du guitariste béninois Lionel Loueke et du batteur Eric Hartland, Chris Potter retrouve avec Cross Currents celui que l'on considère parfois comme son mentor. Auteur en 2013 d'un premier album solo, inspiré par l'*Odyssee* d'Homère, « The Sirens » (ECM) enregistré aux côtés d'un groupe comprenant Craig Taborn (piano), David Virelles (piano préparé, célesta, harmonium), Larry Grenadier (contrebasse) et Eric Harland (batterie), Potter est unanimement considéré comme l'un des meilleurs saxophonistes de sa génération. D'autres albums ont suivi ce coup d'essai qui, rapidement, s'est révélé être un coup de maître. « Imaginary Cities » (toujours chez ECM, 2015) est enregistré avec l'Underground Orchestra, développement « orchestral » de l'Underground Quartet (un quatuor à cordes, un vibraphone et deux bassistes viennent s'ajouter au quatuor initial composé de Craig Taborn au piano, Adam Rogers à la guitare et Nate Smith à la batterie). Une réussite avec laquelle « *Chris Potter entre dans la cour des grands ; au point d'être rangé non loin du mythique < Charlie Parker With Strings >, un de ses disques de chevet >* » (Max Dembo/Qobuz). Suivent entre autres « The Dreamer Is The Dream » (ECM, 2017) et le plus récent « Circuits » (Edition Records, 2019) où il retrouve Eric Hartland (ainsi que James Francies aux claviers et Linley Marthe à la basse électrique) mais se montre surtout multi-instrumentiste en se mettant non seulement à la clarinette ou à la flûte mais aussi aux claviers, percussions et à la guitare. Un disque funky au groove impeccable qui démontre s'il le fallait que Chris Potter, tel un caméléon, peut s'inscrire dans différentes voies avec le même bonheur.

« Good Hope »

C'est ce trio Holland/Hussain/Potter qui a enregistré « Good Hope ». Publié sur Edition Records, l'album – dont seul le titre éponyme était disponible à l'écoute à l'heure où ces lignes sont écrites – devrait être tout fraîchement paru lorsque le trio se produira sur la scène de la Philharmonie Luxembourg. « *Vous savez, vous venez d'Inde et vous dites : < OK, je représente une histoire vieille de 3000 ans >, alors vous pensez que vous allez enseigner au monde les*



Miles Davis en 1964 au Festival de Monterey
photo: Jerry Stoll

rythmes et la batterie, et ainsi de suite. Et puis vous arrivez ici. Et soudain vous réalisez que vous ne savez rien. Vous n'êtes qu'un petit point dans ce tableau qu'est la musique de l'univers » aime à rappeler Zakir Hussain (NPR). Véritable représentation de ce caractère universel de la musique tant recherchée par Coltrane, Cross Currents « *démontre que des cultures différentes ont plus en commun que ce que l'on pourrait croire au premier abord* » (All About Jazz). Sans doute n'est-il pas inutile de sans cesse s'en souvenir.

Guitariste, compositeur, arrangeur et enseignant-chercheur à l'Université de Bourgogne Franche-Comté, Philippe Gonin travaille sur les musiques de jazz, le rock et la musique de cinéma. Il a publié de nombreux articles et divers ouvrages consacrés, entre autres, à Magma, Pink Floyd, Robert Wyatt ou The Cure.

Was ist ein All-Star-Trio?

**Das Cross Currents Trio featuring Dave Holland,
Zakir Hussain und Chris Potter**

Nico Thom

Der Begriff «All-Stars» soll zum Ausdruck bringen, dass alle Beteiligten bekannte Zeitgenossen sind, um nicht zu sagen berühmte Persönlichkeiten. In den USA sind All-Star-Mannschaften im Sportbereich weitverbreitet. Dabei handelt es sich um Gruppen von Spitzensportler*innen, die aufgrund ihrer saisonalen Leistungen und ihres Bekanntheitsgrades von einer Jury, von Fans oder Trainer*innen ausgewählt werden, um in einem zusätzlichen Spiel der Besten aufeinanderzutreffen. So gibt es beispielsweise Basketball-, Eishockey- oder Baseball-All-Star-Games, die sich alljährlich großer Beliebtheit erfreuen und den Ausgewählten zur Ehre gereichen. Auch Nationalmannschaften entsprechen der Idee eines All-Star-Teams. Hin und wieder tun sich zudem ehemalige Sportprofis für einen guten Zweck zusammen oder zollen einer*m verdienten Kolleg*in Respekt. Solche All-Star-Spiele sind entweder Wohltätigkeitsveranstaltungen, bei denen Geld gesammelt wird, oder Abschiedszeremonien, die zum Ende einer aktiven Sportler*innenkarriere stattfinden.

Der kompetitive Grundgedanke des Sports, dass einzelne Personen oder Mannschaften gegeneinander antreten, ist im Musikkontext – zumindest in dieser reinen Form – nicht gegeben. Dennoch findet der All-Star-Begriff auch hier Anwendung.

Das US-amerikanische *All-Star Trio* zum Beispiel war eine Band aus der Frühphase des Jazz, die aus George Hamilton Green (Xylophon), Victor Arden (Piano) und Wheeler Wadsworth (Saxophon) bestand. Mit dieser ungewöhnlichen Besetzung landete das Trio um 1920 herum mehrere Hits in der noch jungen



Duke Ellington

Plattenindustrie. Obwohl die Formation mit anspruchsvoller, instrumentaler Tanzmusik kommerzielle Erfolge feierte, darf bezweifelt werden, dass jeder beteiligte Musiker ein echter Star gewesen ist. Abgesehen von George Hamilton Green, der als «world's greatest xylophonist» seiner Zeit gepriesen wurde und dessen Kompositionen auch heute noch zum Standard-Repertoire für Xylophon-Spieler*innen gehören, waren seine beiden Mitstreiter vielmehr etablierte Studiomusiker. Das Trio wurde vom Label Victor Records zusammengestellt und promotet, um Platten zu verkaufen. Und es funktionierte. Der Name All-Star Trio sollte zur selbsterfüllenden Prophezeiung werden, denn die Combo veröffentlichte noch bei weiteren Plattenfirmen mit großem Erfolg, sogar in Europa.

Auch der US-amerikanische Dirigent und Bandleader Paul Whiteman reüssierte in Europa. In seinem großen Jazzorchester, das eine Art symphonischen Jazz offerierte, spielten in den

1920er Jahren viele Instrumentalisten, die späterhin selbst zu bekannten Bandleadern der Swing-Ära werden sollten. Namen wie Bing Crosby (Gesang), Eddie Lang (Gitarre), Jimmy Dorsey (Saxophon), Bix Beiderbecke (Kornett) oder Jack Teagarden (Posaune) gehörten zu Paul Whiteman and His Orchestra, einem All-Star-Ensemble par excellence.

Die 1930er und 1940er Jahre bildeten dann die goldene Zeit der BigBands, in denen sich hervorragende Instrumentalisten zusammenschlossen, um ein größeres Publikum mit treibender Swing-Musik zu elektrisieren. Unter den Musikern dieser Ensembles gab es einige, die zu echten Stars avancierten; allen voran der Klarinettist Benny Goodman und der Posaunist Glenn Miller, aber auch die beiden Pianisten Duke Ellington und Count Basie. Allesamt fungierten als Leiter von eigenen BigBands, deren Stärke darin lag, ihre hochtalentierten Kollegen zu bändigen und sie zu einem gruppendienlichen Spiel zu animieren. Dafür mussten sie ihnen aber auch genügend Raum für solistische Einlagen zugestehen.

Einige Jazzzeitschriften, beispielsweise *Metronome*, begannen in den 1940ern damit, sogenannte All-Star-Bands zusammenzustellen. Dafür befragten sie ihre Leser einmal jährlich, wer in die Band gewählt werden solle. Waren es anfangs noch Swing-Musiker der BigBand-Tradition wie Benny Carter (Saxophon), Harry James (Trompete) oder Gene Krupa (Schlagzeug), die in die *Metronome* All-Star Band gewählt wurden, übernahmen fortan Bebop-Pioniere wie Charlie Parker (Saxophon), Dizzy Gillespie (Trompete) oder Max Roach (Schlagzeug) die begehrten vorderen Ranking-Plätze. Regelmäßig wurden Plattenaufnahmen mit den Gewinnern gemacht.

Immer häufiger stellten nun berühmt gewordene Solisten kleinere und größere All-Star-Combos zusammen, mit denen sie in den 1950er und 1960er Jahren die Welt bereisten, beispielsweise der ikonische Trompeter Satchmo, der als Louis Armstrong & his All-Stars des Öfteren in Europa auftrat.

1970 erschien das Live-Album «C'est Tout», auf dem die Japan-Tour der European Jazz All Stars dokumentiert ist. Mittlerweile hatten sich europäische Jazzmusiker*innen aus dem Schatten der amerikanischen Vorbilder herausgearbeitet und eine eigenständige Version improvisierter Musik erschaffen, mit der sie internationale Anerkennung fanden. Zu den European Jazz All Stars gehörten Jean-Luc Ponty (Violine/Frankreich), Albert Mangelsdorff (Posaune/Deutschland), Daniel Humair (Schlagzeug/Schweiz), Eddy Louiss (Orgel/Frankreich), Francy Boland (Piano/Belgien), John Surman (Saxophon/England), Karin Krog (Gesang/Norwegen) sowie Niels Henning Ørsted-Pedersen (Kontrabass/Dänemark).

Letzterer war in den 1970er Jahren teilweise als Bassist im Oscar Peterson Trio beschäftigt. Der weltberühmte Pianist war zu diesem Zeitpunkt auf dem Zenit seiner Schaffenskraft angelangt, nachdem er mit nahezu allen Jazzgrößen zusammengearbeitet hatte. Viele seiner Plattentitel aus dieser Zeit spielen mit der All-Star-Idee bzw. mit der zur Schau gestellten Kooperation von Heroen: «The Giants» (1974), «Oscar Peterson & Roy Eldridge» (1974), «Oscar Peterson & Harry Edison» (1975), «The Oscar Peterson Big 6 At Montreux» (1975) oder «Count Basie & Oscar Peterson» (1978). Längst war es im Jazz salonfähig und verkaufsfördernd geworden, Namedropping und Starkult zu betreiben.

Sehr gut funktionierte dies in kleineren Besetzungen, insbesondere in der Form des Piano-Trios. Das hatte sich endgültig zum Nukleus der Jazzgeschichte herausgebildet, nachdem Nat King Cole 1939 mit seinem Trio – bestehend aus Piano, Kontrabass und Gitarre – die Tradition quasi begründet hatte. Ihm waren viele einflussreiche Jazz-Piano-Trios gefolgt, beispielsweise das Art Tatum Trio, das Bud Powell Trio, das Horace Silver Trio, das Erroll Garner Trio, das Bill Evans Trio, das Red Garland Trio oder das Duke Ellington Trio. Mit der Zeit etablierte sich die Besetzung Piano, Kontrabass und Schlagzeug als ideale Instrumentenkonstellation.



Louis Armstrong

Heutzutage gelten derart besetzte Jazz-Piano-Trios als der Inbegriff von Massentauglichkeit im Jazz – und das in einer Musiksparte, die eigentlich kaum Anklang findet beim breiten Publikum. In den letzten Jahrzehnten waren bzw. sind zum Beispiel das Keith Jarrett Standards Trio, E.S.T. (Esbjörn Svensson Trio) oder das Brad Mehldau Trio repräsentative Vertreter dieser Gattung. Jahr für Jahr veröffentlichen hunderte Jazz-Piano-Trios auf der ganzen Welt neue Alben bzw. spielen Konzerte und vertiefen so die Tradition dieser Besetzungsform, in der es im Wesentlichen um die gleichberechtigte Interaktion zwischen drei Musiker*innen geht, obschon der/die Pianist*in primus inter paris ist.

Etwas anders gestaltet sich das, wenn ein hochkarätig besetztes Jazz-Trio gänzlich ohne Piano auskommt. Dann übernimmt zumeist das hohe Melodieinstrument eine Art Führungsrolle. Dabei stellt es die musikalischen Themen vor und hat in der Regel den größten Anteil an den improvisierten Passagen bzw.



Oscar Peterson

Soli. Typische Melodieinstrumente sind etwa die Gitarre, die Trompete, die Klarinette oder das Saxophon. Da diese Instrumente – abgesehen von der Gitarre – keine Akkorde bzw. Gleichklänge spielen können, wirken sie im Vergleich mit dem vielstimmigen Piano etwas weniger dominant im Gruppengefüge.

Beim Cross Currents Trio hat der US-amerikanische Saxophonist Chris Potter (Jahrgang 1971) die Rolle des vermeintlichen Bandleaders. Allerdings ist er der mit Abstand jüngste Musiker des Trios, wenngleich der Endvierziger zu den alten Hasen der New Yorker Jazz-Szene zu zählen ist und international als einer der besten Jazz-Saxophonisten der Gegenwart gefeiert wird. Als Bandleader spielte er mehr als 20 Alben ein und tourte rund um

den Globus. Als Sideman wirkte er z. B. in Projektensembles mit, die von Pat Metheny (Gitarre), Dave Douglas (Trompete) oder Paul Motion (Schlagzeug) geleitet wurden.

Auch mit dem überaus renommierten Kontrabassisten Dave Holland (Jahrgang 1946) hat Potter bereits viele Male kooperiert. Der gebürtige Engländer lebt seit 1968 in den USA. Dorthin kam er durch eine Einladung von Miles Davis. Zwei Jahre spielte er in der Band des Star-Trompeters. Seitdem zählt der umtriebige Tieftöner zu den household names seiner Zunft. Unter eigenem Namen veröffentlichte er ebenfalls mehr als 20 Alben – viele davon beim ECM-Label – und wirkte als Co-Leader und Sideman bei unzähligen Konzerten und Plattenaufnahmen anderer Jazzstars mit, darunter klingende Namen wie John McLaughlin (Gitarre), Chick Corea (Piano), Anthony Braxton (Saxophon) oder Kenny Wheeler (Flügelhorn).

Obwohl der indisch-stämmige Perkussionist Zakir Hussain (Jahrgang 1951) tief in der klassischen Musik seiner Heimat verwurzelt ist – sein Vater war der Stamm-Perkussionist des weltberühmten Sitar-Virtuosen Ravi Shankar –, kam er früh mit westlicher Pop- und Jazzmusik in Berührung. Zwei englische Gitarristen sollten dabei eine Rolle spielen: der Beatle George Harrison, den er in Indien traf, sowie der ebenfalls von der indischen Musikkultur begeisterte John McLaughlin. In dessen Band Shakti spielte er in den 1970er Jahren und wurde so einem internationalen Publikum bekannt. Seither hat er mit einigen westlichen Musikstars zusammengearbeitet, beispielsweise mit dem Pop-Sänger Van Morrison, dem Rock-Bassisten Jack Bruce (von der Band Cream) oder dem Jazz-Saxophonisten Pharoah Sanders. Er selbst betont jedoch gerne, dass er nach wie vor zu circa achtzig Prozent klassische indische Musik komponiere und spiele, vor allem auf der Tabla, seinem Paradeinstrument.

Im Oktober 2019 erscheint nun das erste gemeinsame Album des Cross Currents Trio (engl., Gegenströme Trio) beim Label Edition Records. Damit wird dokumentiert, dass drei sehr profilierte Musiker eine Einheit bilden können, bei der jeder ein

bisschen im Mittelpunkt stehen darf. In der Fußball-Welt nennt man so etwas ein Star-Ensemble, im Jazzbereich spricht man von einer All-Star-Band oder – wie in diesem Falle – von einem All-Star-Trio.

Nico Thom studierte Musikwissenschaft, Philosophie, Wissenschaftsmanagement und Hochschuldidaktik. Er forschte und lehrte an deutschen und österreichischen Universitäten bzw. Musikhochschulen. Aktuell ist er an der Musikhochschule Lübeck tätig.

Interprètes

Biographies

Chris Potter saxophone

World-class soloist, accomplished composer and formidable bandleader, saxophonist Chris Potter has emerged as a leading light of his generation. *Down Beat* called him «*One of the most studied (and copied) saxophonists on the planet*» while *Jazz Times* identified him as «*a figure of international renown*». Jazz sax elder statesman Dave Liebman called him simply, «*one of the best musicians around*», a sentiment shared by the readers of *Down Beat* in voting him second only to tenor sax great Sonny Rollins in the magazine's 2008 Readers Poll. A potent improviser and the youngest musician ever to win Denmark's Jazzpar Prize, Potter's impressive discography includes 15 albums as a leader and sideman appearances on over 100 albums. He was nominated for a Grammy Award for his solo work on «*In Vogue*», a track from Joanne Brackeen's 1999 album «*Pink Elephant Magic*», and was prominently featured on Steely Dan's Grammy-winning album from 2000, «*Two Against Nature*». He has performed or recorded with many of the leading names in jazz, such as Herbie Hancock, Dave Holland, John Scofield, the Mingus Big Band, Jim Hall, Paul Motian, Dave Douglas, Ray Brown and many others. His last performance at the Philharmonie Luxembourg was on May 14th 2014.

Dave Holland double bass

Dave Holland is a bassist, composer, bandleader whose passion for musical expression of all styles, and dedication to creating consistently innovative music ensembles have propelled a professional career of more than 50 years, and earned him top honors in his field including multiple Grammy awards and the title of NEA Jazz Master in 2017. Holland stands as a guiding light on acoustic and electric bass, having grown up in an age when musical genres – jazz, rock, funk, avant-garde, folk, electronic music, and others – blended freely together to create new musical pathways. He was a leading member of a generation that helped usher jazz bass playing from its swing and post-bop legacy to the vibrancy and multi-discipline excitement of the modern era, extending the instrument's melodic, expressive capabilities. Holland's virtuosic technique and rhythmic feel, informed by an open-eared respect of a formidable spread of styles and sounds, is widely revered and remains much in demand. To date, his playing can be heard on hundreds of recordings, with more than thirty as a leader under his own name. His last performance at the Philharmonie Luxembourg was on March 20th 2019.

Zakir Hussain tabla

Zakir Hussain is today appreciated both in the field of percussion and in the music world at large as an international phenomenon. A classical tabla virtuoso of the highest order, his consistently brilliant and exciting performances have not only established him as a national treasure in his own country, India, but gained him worldwide fame. His playing is marked by uncanny intuition and masterful improvisational dexterity, founded in formidable knowledge and study. The favorite accompanist for many of India's greatest classical musicians and dancers, he has not let his genius rest there. Widely considered a chief architect of the contemporary world music movement, Zakir's contribution to world music has been unique, with many historic collaborations, including Shakti, which he founded with John McLaughlin and L. Shankar, Remember Shakti, the Diga Rhythm Band, Making Music, Planet Drum with Mickey Hart, Tabla Beat Science,



Cross Currents Trio
photo: Paul Joseph



Sangam with Charles Lloyd and Eric Harland and recordings and performances with artists as diverse as George Harrison, Yo-Yo Ma, Joe Henderson, Van Morrison, Airto Moreira, Pharoah Sanders, Billy Cobham, Mark Morris, Rennie Harris, and the Kodo drummers. His music and extraordinary contribution to the music world were honored in April 2009, with four widely-heralded and sold-out concerts at Carnegie Hall's Artist Perspective series. His last performance at the Philharmonie Luxembourg was on November 19th 2013.

Jazz & beyond

Prochain concert du cycle «Jazz & beyond»
Nächstes Konzert in der Reihe «Jazz & beyond»
Next concert in the series «Jazz & beyond»

06.12. 2019 20:00
Grand Auditorium
Vendredi / Freitag / Fri-day

«Mare Nostrum III»

Paolo Fresu trumpet, flugelhorn
Richard Galliano accordion, accordina
Jan Lundgren piano

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu



your comments are welcome on
www.facebook.com/philharmonie

Partenaire automobile exclusif:



Mercedes-Benz

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2019
Pierre Ahlborn, Président
Stephan Gehmacher, Directeur Général
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher
Rédaction: Lydia Rilling, Charlotte Brouard-Tartarin,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour
Design: Pentagram Design Limited
Imprimé au Luxembourg par: WEPRINT
Tous droits réservés.



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture